

Confinés dans le moteur d'un ULM

Quelle ne fut pas la surprise du propriétaire d'un ULM trois axes, lorsqu'après deux et mois et demi de confinement, ce dernier retrouve avec grande joie sa machine, parquée comme à l'habitude dans le hangar photovoltaïque de l'aérodrome de Ghisunaccia Alzitone.

L'appareil bi-place, équipé d'un moteur rotax, est protégé par des bâches solidement arriérées sur son fuselage et le capot avant. Jean Laurent Santoni, pilote chevronné de ce type d'aéronef et président de la ligue corse de la fédération française d'ULM (FFPLUM) est heureux de retrouver son ultraléger motorisé. Mais lorsqu'il pénètre dans le hangar, son regard est immédiatement attiré par les fientes qui jonchent le sol, juste sous la roulette avant de l'aéronef tricycle. « J'ai immédiatement débâché l'ULM et ouvert le capot moteur. Quelle ne fut pas ma grande surprise de retrouver contre les cylindres et le carburateur un nid conséquent dans lequel se trouvait même un œuf. D'ailleurs, à mon arrivée sur

le site, un oiseau inquiet de ma présence voletait nerveusement aux abords du hangar. »

Le confinement qui a obligé les engins volants à rester au sol jusqu'à ce que les mesures de déconfinement assouplissent les règles de l'activité aéronautique sur la plate-forme a donc prévalu pour les espèces à plumes. Les oiseaux ont-ils eu l'impression de venir nicher dans les entrailles métalliques d'un grand frère protecteur, un père ou une mère aux ailes de carbone et d'aluminium ? Peut être. En attendant, aidé de son ami Bernard Lemonnier, président de PEGAASUS, organisme de gestion de la plate-forme d'Alzitone, Jean Laurent Santoni a passé de nombreuses heures à débarrasser son moteur des brindilles de paille, de foin et autres excréments venus parasiter le compartiment moteur. Avec méticulosité, Bernard, possédant de nombreuses qualifications en mécanique aéronautique, a remis en marche les quatre cylindres Rotax qui ont démarré au quart de tour. Toutes les vérifications



Quel que soit l'endroit, même le plus improbable, la nature reprend toujours ses droits.
PATRICK BONIN

effectuées, l'ULM a pu rejoindre son emplacement, attendant tout comme ses congénères volatiles peu scrupuleux, de reprendre rapidement les airs. S'il y avait une morale à tirer de cet incident co-

casse, c'est bien évidemment de ne jamais oublier l'importance des visites de remise en vol et prévol sur des aéronefs laissés malgré eux trop longtemps à l'arrêt.

PATRICK BONIN